



EDNA O'BRIEN

“LA LITTÉRATURE COMBLE LA FAIM ET LA SOIF”

Ses livres ont été brûlés dans son pays natal, l'Irlande. Auteur culte, encensée de Marguerite Duras à Paul McCartney, elle se raconte dans « Fille de la campagne ». Rencontre avec une grande séductrice.

Par Pascale Frey Photo Charlie Campbell

EDNA O'BRIEN EST UNE IMMENSE ROMANCIÈRE, L'UNE des meilleures de son époque selon son ami Philip Roth. Sa réputation de grandeoureuse lui a parfois nui, mais aimer et écrire, est-ce incompatible ? « Parfois », reconnaît-elle. La solitude lui semble plus propice au travail qu'une folle passion. Solitaire, elle le fut, même si beaucoup de (beau) monde défile dans ses Mémoires. Elle dîna avec Sean Connery, passa une nuit avec Robert Mitchum, Paul McCartney chanta une berceuse à ses fils, Richard Burton récita du Shakespeare rien que pour elle, Marguerite Duras et Samuel Beckett se pressèrent à son chevet. Mais, la plupart du temps, Edna se consacrait à l'écriture, et ce livre est aussi une réflexion sur l'art, l'inspiration, la poésie, la vie d'une femme divorcée qui se bat pour obtenir la garde de ses enfants. Entre son premier roman « Les Filles de la campagne » et ce récit qui paraît aujourd'hui, « Fille de la campagne » (Sabine Wespieser Editeur), il y a un demi-siècle, une vie : un superbe condensé d'émotions et d'intelligence.

ELLE. Qu'est-ce qui vous a poussée à écrire ces Mémoires, alors que vous vous étiez juré de ne pas le faire ?

EDNA O'BRIEN. J'en avais assez de lire sur moi des choses tellement éloignées de la vérité. On m'a fait passer pour une sorte de Mata Hari, une courtisane enchaînant les liaisons, mais personne n'a jamais écrit sur ce qui fut et reste ma vocation, la littérature. Un jour où je m'en plaignais à mon agent, il m'a répondu : « Eh bien, vous n'avez qu'à écrire vos Mémoires. » Je me suis lancée, mais cela a finalement été beaucoup plus compliqué que je ne l'imaginais. Revivre des moments douloureux, réussir à se montrer honnête sans pour autant laver son linge sale en public, ce fut difficile.

ELLE. Pourquoi avez-vous quitté l'Irlande en 1958 ?

E.O'B. Je me suis mariée, et nous avons vécu quelque temps à Dublin. Puis mon mari a décidé qu'on allait habiter Londres. Ce n'était donc pas une décision artistique de ma part, mais simplement domestique. Je suivais mon mari. Pourtant, lorsque je suis



arrivée à Londres, l'éloignement, le mal du pays, la froideur des Anglais ont été comme un catalyseur et m'ont permis d'écrire en trois jours, aussi facilement qu'une rivière qui coule, « Les Filles de la campagne ».

ELLE. Ce roman a fait scandale. Aviez-vous imaginé qu'il provoquerait de telles réactions ?

E.O'B. Pas une seconde. Au contraire, j'étais persuadée que j'avais écrit une ode à mon pays. Si je l'avais deviné, jamais je ne l'aurais publié car, pour mes parents, ce fut très difficile à vivre. Ils estimaient qu'écrire était une folie, que c'était même probablement profane. Ma mère rêvait d'un bon métier pour moi, du genre réceptionniste dans un hôtel ! Cette histoire de deux jeunes filles partant à la conquête du monde et de l'amour a choqué beaucoup de gens de mon village, persuadés que je les avais trahis. Mon roman a été brûlé par les prêtres mais, en Angleterre, il a très bien marché. Mon mari, Ernest Gébler, fut à la fois surpris et jaloux de ce succès, car lui aussi écrivait. A partir de là, les choses ont commencé à aller de plus en plus mal entre nous.

ELLE. Vos parents vous ont-ils lue ?

E.O'B. Je ne le pense pas. Après la mort de ma mère, j'ai trouvé l'exemplaire des « Filles de la campagne » caché. Elle avait juste souligné les mots qu'elle jugeait offensants. Elle l'avait parcouru, mais pas lu, je pense. Nous n'en avons pas parlé, alors que je n'ai jamais cessé d'aller en Irlande, même au pire de la tourmente. Nous faisons simplement comme si je n'avais rien écrit !

ELLE. Comment passe-t-on de l'Irlande rurale, et d'un foyer sans livres, à star des librairies ?

E.O'B. Je pense que la passion des mots se cachait en moi avant même que je sache ce qu'ils signifiaient. Que ce soit chez mes parents, plus tard au couvent, où j'ai fait mes études, ou lorsque j'ai déménagé à Dublin pour travailler dans une pharmacie. C'est là qu'un client m'a offert un petit livre de T.S. Eliot sur James Joyce. Ce fut une révélation, comme si je sortais d'un âge sombre pour entrer dans une ère miraculeuse. Du jour au lendemain, écrire est devenu une vocation.

ELLE. Pensez-vous que si vous aviez été un homme, votre livre aurait été mieux accueilli ?

E.O'B. Il n'aurait certainement pas été banni. Venant d'une femme, ce texte était un peu rebelle. Mais c'est comme ça pour toutes les femmes artistes : marginalisation, rejet... Cela a cependant des avantages, j'étais jeune, plutôt jolie et j'ai été beaucoup photographiée. Cela explique pourquoi tout est allé si vite. Puis je n'ai plus jamais cessé d'écrire et mes cinq livres suivants ont été eux aussi interdits, alimentant ainsi ma réputation sulfureuse !

ELLE. Romancière, amoureuse, mondaine, mère... Vous avez été tout cela, mais qui est la vraie Edna O'Brien ?

E.O'B. Il y a eu différentes époques de ma vie. Mais une chose est certaine, c'est que j'ai toujours voulu écrire. Donc je suis forcément et avant tout une écrivaine. Lorsque j'ai divorcé, après dix ans d'un mariage qui était devenu un enfer, je me sentais à la fois triste, car nous nous déchirions pour la garde de nos fils, et libérée. J'ai alors commencé à donner des soirées. J'ai effectivement mené une existence très mondaine pendant un temps, cela ne fait pas de moi une mondaine !

COMME LE DIT
LA CHANSON, JE NE
REGRETTE RIEN... À
L'EXCEPTION DE DEUX
CHOSSES : NE PAS AVOIR
APPRIS À CONDUIRE
ET N'ÊTRE JAMAIS
PARVENUE À NAGER !

ELLE. Robert Mitchum, Sean Connery, Richard Burton... C'était pourtant Hollywood chez vous !

E.O'B. Oui, mais c'était moi la cuisinière ! Et j'ai été aussi très solitaire. Un mariage, quelques histoires d'amour... Pour moi, les hommes furent souvent soit des amants (généralement déjà mariés !), soit des frères. Peut-être que, au fond, je ne voulais pas de longue idylle car ce qui comptait avant tout, c'était écrire et avoir du temps pour cela.

ELLE. Vous avez connu aussi des périodes de désespoir, des moments où vous sentiez que vous ne retrouveriez plus jamais l'inspiration.

E.O'B. Cela m'est arrivé, justement lorsque je vivais une histoire d'amour qui me prenait toute mon énergie. De toute manière, je dois bien constater qu'écrire est devenu plus difficile à chaque livre. Peut-être parce que je me montre de plus en plus critique. Ces Mémoires ont pendant trois ans happé chaque jour toute mon attention.

ELLE. La littérature vous a-t-elle aidée à vivre ?

E.O'B. Certainement. Sans elle, je serais devenue folle. La littérature n'est pas réservée à une élite mais destinée à chaque être humain. Elle aide à combler la faim, la soif, à lutter contre le froid et la peur.

ELLE. Vous écrivez que vous vous êtes toujours sentie incomprise. Pensez-vous que ces Mémoires vont changer quelque chose ?

E.O'B. J'ai reçu des lettres d'admirateurs, de gens connus ou inconnus, d'amis. Une femme m'a même écrit que je lui avais redonné goût à la vie. J'ai lu beaucoup de Mémoires. J'ai adoré ceux de Chateaubriand et, dans un autre genre, les souvenirs de Bob Dylan ! Mais beaucoup m'ont exaspérée car ils sont tellement « autopromotionnels ». Ou alors, au contraire, leurs auteurs prennent plaisir à se flageller ou sont remplis d'amertume. Je ne voulais pas ça. Mais, comme dans la vie, il y a de la joie et de la peine.

ELLE. Regrettez-vous certaines choses ?

E.O'B. Comme le dit la chanson, je ne regrette rien... à l'exception de deux choses : n'avoir jamais appris à conduire, un grand désavantage. Et n'être jamais parvenue à nager !

ELLE. Vous racontez que vous avez rencontré Jude Law chez Harold Pinter et Antonia Fraser, il y a quelques années, et vous êtes tombée sous le charme. Allez-vous lui envoyer votre livre ?

E.O'B. Je ne pense pas qu'il va le lire. Mais il devrait bientôt jouer la pièce d'un de mes amis. Alors j'irai le voir dans les coulisses, je lui montrerai la page où je raconte notre rencontre et je lui expliquerai combien il a de la chance de se trouver dans mes Mémoires !